



COLUMBUS FILM

DARK STAR – L'UNIVERSO DI HR GIGER



un film di

Belinda Sallin

Durata: 95 min.

Uscita : 11 giugno 2015

Materiale stampa:

www.frenetic.ch/espace-pro/details//++/id/953

RELAZIONI STAMPA

Sarah Hubmann
Tel. +41 44 488 44 03
sarah.hubmann@frenetic.ch

DISTRIBUZIONE

COLUMBUS FILM AG
Mythenquai 355 • 8038 Zürich

Tel. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11

SINOSSI

Chi si nasconde dietro il creatore del celebre ALIEN? L'artista HR Giger ha saputo donare vita a delle creature al contempo spaventose, terrificanti e stranamente estetiche. Ha tratteggiato i nostri incubi, modellato le paure primitive dell'essere umano. Era più forte di lui.

Quest'uomo coinvolgente, umile e divertente è così riuscito a contenere le proprie paure. HR Giger viveva, nel cuore di Zurigo, in un universo parallelo isolato, fuori dal tempo...

La regista Belinda Sallin esplora, in DARK STAR, l'affascinante cosmo di HR Giger, abbozzando il ritratto di un artista d'eccezione.



PROTAGONISTI E ÉQUIPE

con
Hansruedi «HR» Giger

e
Carmen Maria Giger
Stanislav Grof
Hans H. Kunz
Leslie Barany
Paul Tobler
Tom Gabriel Fischer
Carmen Scheifele de Vega
Mia Bonzanigo
Andreas J. Hirsch
Marco Witzig
Sandra Beretta
Müggi III

Belinda Sallin	<i>Regia</i>
Eric Stitzel	<i>Camera</i>
Marco Teufen	<i>Suono</i>
Birgit Munsch-Klein	<i>Montaggio</i>
Peter Bräker	<i>Sounddesign</i>
Renzo D'Alberto	<i>Mixaggio</i>
Peter Scherer	<i>Musica</i>
Cinegrell	<i>Postproduzione numerica</i>
Sandra Gisler, Nicole Barras	<i>Direzione di produzione</i>
Martin Schilt, Belinda Sallin	<i>Coproduttori</i>
Marcel Hoehn	<i>Produttore</i>

Una produzione T&C Film

In coproduzione con
SRF Schweizer Radio und Fernsehen, SRG SSR,
Lucky Film

Con il sostegno di
Zürcher Filmstiftung
Fonds culturel Suissimage
Succès Cinéma Office fédéral de la culture (DFI)
SWISSLOS/Kulturförderung Kanton Graubünden
Fondation Ernst Göhner
Canon
Galerie Cramer, Coire

DATI TECNICI E DI PRODUZIONE

Formato riprese	HD
Formato finale	DCP
Suono	Digital 5.1
Durata	95 minuti
Versione originale	Svizzero tedesco, tedesco, inglese
Sottotitoli	Tedesco, francese, inglese
Date delle riprese	Tra fine giugno 2013 e marzo 2014
Luoghi delle riprese	Zürich-Oerlikon/Gruyères/Alpe Foppa, Flims/Coira/ Linz, Austria
Date del montaggio	Da gennaio a luglio 2014 (con interruzioni)



COMMENT TOUT A COMMENCÉ

Au mois d'août 2011 j'étais invitée chez des amis où j'ai fait la connaissance de Sandra Beretta. Nous n'avons même pas échangé deux phrases quand nous nous sommes aperçues que nous venions toutes deux de la Suisse romande. Nous avons donc poursuivi notre conversation en français ce qui permettait d'établir rapidement une familiarité entre nous. Peu de temps après je savais que Sandra Beretta avait été, pendant plusieurs années la compagne de HR Giger.

HR Giger?! Ce nom évoquait en moi des images profondément enfouis. Dans mes années de jeunesse j'avais entre mes mains les pochettes des 33 tours «Brain Salad Surgery» du groupe «Emerson Lake and Palmer». Le film «Alien» façonnait de façon durable ma perception du genre de la science-fiction. Ce genre appartient depuis à ceux que je préfère. Des images comme « Pondeuse » ou «Li I» faisaient partie de mon imaginaire juvénile. Elles étaient apposées dans des magasins de disques, dans des appartements en colocation et ceux de mes amis.

Toutes ces «rencontres» avec l'art de HR Giger me sont venues à l'esprit à l'occasion de cette conversation avec Sandra Beretta. Dès la première soirée nous avons évoqué la possibilité de faire un film. C'était tout simplement évident. Peu de temps après, j'ai fait la connaissance de Hansruedi Giger.

Cette première rencontre a été déterminante pour prendre en main ce projet. Quand je suis entrée dans sa maison, mes impressions se sont littéralement précipitées. En tant que journaliste et cinéaste j'ai déjà eu accès à diverses maisons et appartements. Mais quelque chose d'aussi insolite je ne l'ai pas encore vu. A peine passé le seuil de la porte, je me suis retrouvé dans un monde complètement différent. C'était comme si je pénétrais dans une œuvre d'art de HR Giger. Sombre et menaçante. En prenant place sur l'une des chaises «Harkonnen» je me suis trouvé cerclée de tableaux de Giger, de statuettes de Giger et d'objets de Giger.

Je n'osais à peine de cligner de l'œil, cette richesse de détails je ne la voulais à aucun prix laisser m'échapper. Malgré des figures bizarres, des têtes réduites et des têtes de mort, je me sentais complètement à mon aise. Ceci tenait sans aucun doute à l'hôte lui-même. HR Giger était aimable, poli, accueillant. Dans un premier moment, le créateur ne me semblait pas correspondre à ses créatures, et vice-versa. Mon imagination de l'artiste inaccessible au caractère lugubre s'est définitivement envolée quand il m'a offert le café et tarte aux pommes et nous parlions de la pluie et du beau temps. Il ne correspondait pas à ce que j'avais attendu. Au contraire : c'était plus intéressant et plus surprenant. Au plus tard à ce moment, dans ma tête, le film sur HR Giger a commencé à défiler.

J'étais fascinée. Et d'un seul coup j'avais mille questions : Comment peut-on vivre ainsi ? Pourquoi quelqu'un veut vivre de cette manière ? Quelle est la biographie de quelqu'un qui vit ainsi ? De quel bois est sculptée une personne qui vit ainsi ? Quel est son entourage, sa famille, ses origines ? Immédiatement après cette visite j'ai démarré mes recherches.

Depuis ce jour, à de nombreuses reprises j'étais l'hôte chez les Giger. Sandra Beretta a été formidable pour ouvrir les portes. Avec son aide, j'ai pu vite établir une relation de confiance avec la famille Giger. Avec chaque conversation que j'ai menée avec Hansruedi Giger, avec chaque personne de son entourage que j'ai connue, avec chaque œuvre que j'ai découverte, ma certitude a grandi de vouloir réaliser ce film.

Belinda Sallin

BELINDA SALLIN, RÉALISATRICE



*1967, réalisatrice et auteure de documentaires, vit à Zurich Études de lettres et de la philologie allemandes. A travaillé durant de nombreuses années comme journaliste pour le magazine politique de la télévision suisse allemande. Depuis 2008 elle travaille comme réalisatrice de documentaires pour SRF, depuis 2009 co-fondatrice et copropriétaire de la société de production "Lucky Film GmbH". Vit avec son mari et ses deux fils à Zurich.

Films Lucky Film GmbH

2012 Die Wiesenberger. No business like Showbusiness.
Un film de Martin Schilt et Bernhard Weber.
documentaire cinéma 90 min., en coproduction avec Zeitraumfilm GmbH
(accompagnement comme directrice de Lucky Film GmbH).

Films (sélection)

- 2014 Dark Star – L'univers de HR Giger.
Documentaire cinéma, 95 min.
- 2013 Die letzten Gärtner. Betrachtungen über das Wachstum.
Documentaire TV pour «DOK», 50 min., SRF et 3sat.
- 2011 Warten auf das zweite Leben. Organmangel und Transplantation
in der Schweiz.
Documentaire TV pour «DOK», 53 min., SRF et 3sat.
- 2011 Jedes Wort eine Zeitbombe. New York nach dem 11. September.
Documentaire TV pour «Reporter», 30 min., SRF et 3sat.
- 2010 Wahre Helden. Von Zivilcourage, Todesmut und Bescheidenheit.
Documentaire TV pour «Reporter», 25 min, SRF et 3sat.
- 2010 Die Jagd nach Öl.
Documentaire TV pour «DOK», 50 min., SRF et 3sat.
- 2009 Ungeliebte Deutsche. Vom Störfaktor zum Hassobjekt.
Documentaire TV pour «Reporter», 25 min., SRF et 3sat.
- 2009 Gesucht: Gemeindepräsident/-in. Notstand im Herzen der Demokratie.
Documentaire TV pour «DOK», 50 min., SRF et 3sat.
- 2008 Anatomie einer Arztserie.
Documentaire TV pour «DOK», 50 min., SRF et 3sat.
- 2008 Streit um das Erbe. Wenn Geschwister teilen müssen.
Documentaire TV pour «DOK», 50 min., SRF et 3sat

HANS RUDOLF «HR» GIGER



Hans Rudolf "HR" Giger est né en 1940 à Coire. En tant qu'enfant déjà il s'intéressait à tout ce qui était surréel et macabre. En 1962 il s'est installé à Zurich où il à l'Ecole des Beau Arts il étudiait l'architecture intérieure et le design industriel. Après son diplôme il a travaillé un certain temps comme designer de meubles avant de se consacrer entièrement à son art à partir de 1968. Inspiré de Gustav Meyrink ou de H.P. Lovecraft mais aussi de Jean Cocteau ou d'Alfred Kubin, il a créé de nombreux paysages oniriques surréalistes. Giger a peint beaucoup de ses œuvres avec la Airbrush, le pistolet à peinture. Il y a développé une maîtrise comme aucun autre. Giger montrait ses « biomécanoïdes » dans ses peintures, ses sculptures mais aussi dans ses meubles.

L'attention du réalisateur Ridley Scott sur HR Giger a été attiré par le livre "Necronomicon". Il l'a engagé pour le design et les décors du film «Alien». Ses travaux pour «Alien» a rendu Giger mondialement connu. Il a reçu en 1980 un Oscar dans la catégorie «Best Achievement for Visual Effects».

Les projets de Giger pour des pochettes de disques ont été à plusieurs fois distingués de prix. Ainsi le magazine de musique «Rolling Stone» a choisi les pochettes pour les disques «Koo Koo» de Debbie Harry et «Brain Salad Surgery» de Emerson, Lake and Palmer parmi les 100 meilleurs de l'Histoire de la musique.

En 1998 le musée HR Giger à Gruyères a été inauguré, consacré à ses œuvres les plus importantes.

HR Giger a vécu et travaillé à Zurich. Il est mort le 12 mai 2014, peu de temps après la fin du tournage du documentaire DARK STAR – L'UNIVERS DE HR GIGER.

CARMEN MARIA GIGER



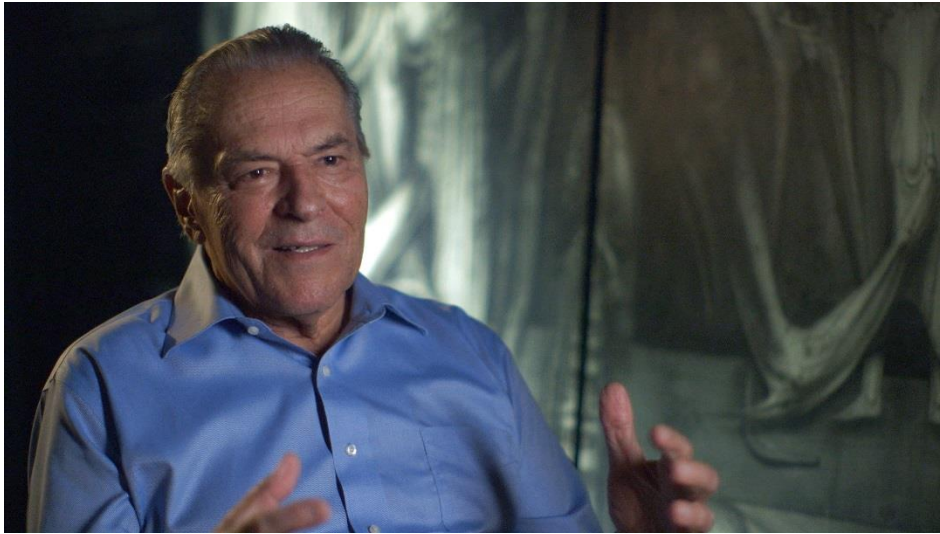
*1964, Directrice du Musée HR Giger à Gruyères (FR)

Au début des années 80 déjà Carmen a fait la connaissance de Hansruedi Giger. Mais ce n'est qu'en 1996 qu'ils sont devenus un couple. Dix ans plus tard, en décembre 2005, ils se sont mariés. C'était l'ami commun de longue date, Urs Tresp, qui les a réunis. Mort en avril 2014 après une longue maladie, Urs Tresp racontait volontiers que les deux allaient bien ensemble. On ne peut pas le lui reprocher. Carmen remémore les figures féminines esthétiques et gracieuses dans quelques-unes des œuvres de Giger. Hansruedi et Carmen étaient liés d'un grand amour et partageaient de nombreux intérêts communs comme l'égyptologie, la mystique, l'alchimie, la musique et l'art.

Des trois maisons mitoyennes appartenant à Giger, toutes reliées les unes aux autres, Carmen habite surtout la première. La porte reliant sa chambre à celle de son épouse a été traitée par Hansruedi dans la forme d'un sarcophage égyptien. La maison de Carmen est moins sombre et plus colorée que deux autres maisons. Au cours des dernières années la cuisine de sa maison est devenue le point de rencontre des nombreux amis et visiteurs.

Au cours des années Carmen a pris à charge de plus en plus de tâches de gestion pour son mari. Depuis 2001 elle occupe le poste de directrice du musée HR Giger au Château St. Germain à Gruyères.

STANISLAV GROF



* 1931 à Prague, vit en Californie

Stanislav Grof est psychiatre, médecin philosophe et psychothérapeute. Il est réputé comme spécialiste de la recherche des états de conscience exceptionnels. Après que dans de nombreux pays l'administration de la substance LSD a été interdite même pour des buts de recherche, Grof a développé avec sa femme Christina la technique de la respiration holotrope. Grof est considéré comme l'un des fondateurs de la psychologie transpersonnelle, dans laquelle à côté d'aspects humanistes sont également pris en considération des expériences religieuses et spirituelles de la psyché. En 1978 il a fondé avec d'autres l'ITA (International Transpersonal Association).

Grof est l'auteur et éditeur de nombreux livres. Dernièrement "HR Giger and the Zeitgeist of the Twentieth Century. Nachtschattenverlag. Soleure 2014".

www.stanislawgrof.com

www.grof-holotropic-breathwork.net

PAUL TOBLER

*1943, médecin, vit à Zürich

Paul a fait la connaissance de Hansruedi à la fin des années 60 à travers sa sœur Li. Même après sa mort Paul et Hansruedi restaient très liés. Paul a souvent accompagné Hans Rudolf à ses expositions en Suisse et à l'étranger. Près de 40 ans il était son médecin traitant. En tant que médecin et ami Paul s'est régulièrement rendu à Oerlikon jusqu'à la mort de Hansruedi.

TOM GABRIEL FISCHER

(Tom Gabriel Warrior)



*1963, musicien et assistant de HR Giger, vit à Zürich

Depuis 2007 Tom Fischer est assistant dans la maison Giger. Il s'occupe, entre autres, de l'administration, de la correspondance et de la communication, des affaires en ligne, de l'administration et des traductions. Tom Fischer a été le fondateur des groupes légendaires "Hellhammer" et "Celtic Frost". Aujourd'hui il est guitariste et chanteur du groupe "Triptykon". Il s'affiche comme un admirateur de l'art de HR Giger, et ce dès sa jeunesse. Encore aujourd'hui il est ému quand il raconte comment Giger a offert en 1984 au groupe "Celtic Frost", à l'époque complètement inconnu, deux de ses tableaux ("Satan I" et "Victory III") pour en faire la couverture de la pochette de leur second album "To Mega Therion"

Avec son groupe "Triptykon" Fischer et Giger ont poursuivi leur collaboration dans le domaine des visuels. Les deux premiers albums de "Triptykon" sont illustrés des oeuvres "Vlad Tepes" ("Eparistera Daimones", 2010) ainsi que "Mordor VII" et "Landschaft XVI" ("Melana Chasmata", 2014)

Tom Fischer était pour HR Giger et pour sa femme Carmen bien plus qu'un assistant. Une amitié profonde les réunissait. Après la mort de Giger, Tom Fischer continue à travailler comme assistant de l'atelier et soutient Carmen dans ses nombreuses tâches administratives et organisationnelles.

MIA BONZANIGO

*1950, vit à Coire et à Zurich

Peu de temps après avoir fait la connaissance de Hansruedi, Mia l'a accompagné en 1978 dans les Studios Shepperton à Londres où elle l'a assisté dans ses travaux pour "Alien". Mia était donc aussi présente lors de la remise de l'Oscar en 1980.

Mia et Hansruedi se sont mariés en 1979. L'union n'a tenu qu'un an et demi, mais même après le divorce Mia a continué pendant une vingtaine d'années à être l'assistante de Hansruedi. Jusqu'à la mort de Hansruedi ils sont restés de bons amis.

Giger a transmis à Mia le chalet de vacances et l'étable situés à l'Alpe Foppa au-dessus de Flims. Les maisons étaient l'héritage de ses parents et il y passait pratiquement toutes les vacances de son enfance et de sa jeunesse. L'étable a été transformé par Mia Bonzanigo et son mari, Charly Bieler, en un restaurant, une "Capunseria" (spécialité grisonne). Quelques mois avant sa mort, à l'automne 2013, HR Giger s'est rendu pour la première fois dans ce restaurant au cours de notre tournage.

CARMEN SCHEIFELE DE VEGA

*1937, originaire d'Espagne (Madrid), est venue en 1961 en Suisse et habite à Baden (AG).

La mère de Carmen amène le soleil ibérique dans la maison des Giger. Deux à trois fois par semaine elle y travaille dans le bureau et s'occupe de tâches de secrétariat et de comptabilité. A côté de son tempérament merveilleux chaleureusement espagnol, Hansruedi a surtout apprécié son art de la cuisine.

ANDREAS J. HIRSCH

*1961, commissaire, auteur et photographe, vit à Vienne

Andreas Hirsch a été le commissaire de deux grandes expositions de HR Giger en Autriche : la rétrospective "HR Giger - Träume und Visionen" au KUNST HAUS WIEN (2011) et "HR Giger - Die Kunst der Biomechanik" (2013) au Lentos Kunstmuseum et au Ars Electronica Center à Linz. Parmi ses travaux en tant que commissaire, on citera des expositions des œuvres de Pablo Picasso, Friedensreich Hundertwasser, Henri Cartier-Bresson, Elliott Erwitt et Linda McCartney. Il a fait partie de divers jurys, y compris à celui du Prix Ars Electronica. - <http://www.andreas-hirsch.net/>

MARCO WITZIG

1972, médiateur culturel, commissaire, assistant et archiviste de HR Giger, vit près de Zurich. Depuis que Marco Witzig a vu, en tant que garçon de 12 ans, la rétrospective de HR Giger au Seedammer Kulturzentrum à Pfäffikon, l'œuvre de Hansruedi ne l'a plus lâché. Après quelques années d'études d'économie à Neuchâtel et à Brighton, Marco s'est progressivement tourné vers la médiation d'art et s'est constitué une collection de Giger volumineuse. Beaucoup des œuvres que l'on croyait disparues il les a retrouvés à force d'obstination digne d'un détective et a pu, à chaque fois que cela se pouvait, racheter pour sa collection. Pendant des années Marco a assumé des tâches d'assistance pour Hansruedi. Ainsi il a été commissaire et co-commissaire des expositions des dernières années.

Avec Matthias Belz il a commencé en 2003 à répertorier l'œuvre de Giger. En quelque sorte, il a continué le travail commencé au cours des années 90 par Sandra Beretta. Tant que cela se pouvait, il a essayé, au cours de ces dernières années, de mettre de l'ordre dans l'œuvre créatrice de Giger. De cette manière, avec son collègue Matthias Belz, il est parvenu à établir un catalogue complet de l'œuvre volumineuse de HR Giger.

SANDRA BERETTA

*1966, travaille comme chef d'équipe dans le domaine du design animé à la télévision, vit à Zurich.

Sandra a emménagé au début des années 90 chez Hansruedi Giger. Dans un premier temps assistante et graphiste, elle a finalement été sa compagne. Elle a fait la mise en page de nombreux livres de Giger et l'a accompagné dans ses travaux pour le film «Species».

Sandra a osé de mettre de l'ordre dans le chaos de Giger, a rangé les maisons et a commencé à faire des archives.

Que Hansruedi l'ait laissé faire témoigne de la confiance profonde que liait les deux. Cependant elle a dû auparavant lui promettre de ne rien jeter. Il a même toléré que Sandra ouvre les volets dans la pièce lui servant d'atelier graphique. Dans la maison Giger dans laquelle aucun rayon de soleil ne devait pénétrer, une petite révolution.

En 1995 Sandra Beretta a quitté Hansruedi Giger avec l'argument qu'elle avait besoin d'un peu plus de lumière et d'une sphère privée où tout n'était pas subordonné à l'art de Giger. Jusqu'à la mort de Hansruedi les deux restaient amicalement liés.

MÜGGI III

25. August 1999

Le chat siamois Müggi III est arrivé à l'âge de 12 semaines dans la maison Giger et ne pouvait espérer meilleur domicile. Hansruedi a aimé ses chats par-dessus tout et Carmen les a soignés avec amour. Müggi III s'installe volontiers sur les épaules des visiteurs. Sans doute un témoignage de sympathie, mais on est bien conseillé d'anticiper sa volonté car on peut

alors soi-même soulever et placer le chat sur ses épaules. Sinon il saute d'un seul coup ce qui peut surprendre et laisser des traces de griffes douloureuses.

Müggi III a deux prédécesseurs: Müggi II a atteint l'âge de presque 18 ans a été enterré par Hansruedi lui-même. Müggi I est arrivé à Oerlikon au début des années 70 ensemble avec Li et Hansruedi. Müggi I avait une partenaire : une chatte noire avec une tache blanche au coup. Hansruedi a trouvé qu'elle ressemblait à une religieuse, c'est pour cela qu'il l'appelait Nönneli. Lors de ses absences prolongées, quand il travaillait dans les studios Shepperton à Londres à la réalisation de « Alien », ses chats lui manquaient. Müggi I a disparu un jour sans laisser de trace. Cela a longtemps tracassé Hans Ruedi de ne pas l'avoir retrouvé.



INTERVIEW AVEC LA RÉALISATRICE BELINDA SALLIN

Comment avez-vous choisi le titre du film ?

Après les premières visites que j'ai effectuées à Zurich-Oerlikon, Hansruedi m'a toujours semblé être une étoile fixe. Il restait toujours dans sa maison et ne se déplaçait guère dehors. Tout au plus, un bon repas dans un restaurant de choix pouvait le faire sortir pour quelques heures. Ou encore ses obligations comme la dédicace d'un livre ou le vernissage d'une exposition. A part cela, Hansruedi était toujours chez lui, dans sa maison qui était très inhabituelle.

Celui qui voulait rendre visite à Hansruedi ou qui avait le projet d'une exposition, d'un livre ou d'un film devait se rendre à Oerlikon. Là, Hansruedi trônait sur son propre monde, assis à la table de la cuisine. Comme des satellites ses amis, ses assistants et ses partenaires tournaient autour de lui. Ainsi m'est venu le titre du film : Hansruedi, l'astre fixe de son monde, un astre sombre, DARK STAR – L'univers de HR Giger.

Dans les années 1970 il y avait déjà une fois un film qui portait le titre Dark Star, réalisé par Dan O'Bannon. O'Bannon est devenu à la fin des années 70 un bon ami de Hansruedi, il a en effet écrit le scénario de « Alien ». Quand Ridley Scott s'est mis à la recherche d'un artiste qui pouvait dessiner et mettre en forme son monstre et la planète étrangère, O'Bannon lui a montré le livre « Necronomicon » de Giger. Ridley Scott disait seulement : „That's it“. Peu après Scott, O'Bannon et Giger ont écrit ensemble l'Histoire du cinéma. Cela me plaît beaucoup que notre titre est en quelque sorte en clin d'œil à cette période.

Avez-vous dû convaincre HR Giger de participer à ce projet de film ?

Je n'ai pas dû le convaincre. Le temps était plus que mûr pour un tel projet de film. Je suis arrivé à celui-ci par l'intermédiaire de Sandra Beretta, une ancienne partenaire de Giger. Elle me l'a présenté. Je pense que c'est pour cette raison que Hansruedi m'a vite fait confiance. Cependant, Hansruedi a dans un premier temps pensé que j'allais tourner un documentaire de télé. Quand je lui ai annoncé que l'allais faire un film de cinéma de 90 minutes, il était un peu surpris et dans toute sa modestie il m'a demandé s'il était raisonnable de le lui consacrer et s'il n'y avait pas d'autres artistes suisses qui le « méritaient » plus. Je lui ai dit que les films sur d'autres artistes étaient fait par d'autres personnes, mais que moi je voulais en faire un consacré à lui. Ainsi la chose était clarifiée et Hansruedi en était suffisamment convaincu. Je crois que malgré sa modestie il s'est réjoui de ce projet.

J'étais très contente quand, en janvier 2012, Marcel Hoehn s'est déclaré prêt à produire le film. Mais le financement du film était tout sauf facile, souvent frustrant et décevant. Ceci a fait traîner le projet en longueur. Mis à part le tournage d'un teaser à l'automne 2012 (duquel j'ai gardé beaucoup pour le film car Giger était à l'époque encore en meilleure santé), j'ai pu commencer les travaux qu'à l'automne 2013. J'avais évidemment des soucis car je voyais que l'état de santé de Hansruedi se détériorait.

Comment vous appréciez personnellement l'art de HR Giger ?

A vrai dire, ceci constituait pour moi une vraie question au tout début du projet. Est-ce que je voulais me confronter aussi longtemps et intensément avec l'œuvre de Giger ? Qu'est-ce que cela allait déclencher en moi ?

Aujourd'hui je peux dire que la confrontation avec l'art de Giger a été très bénéfique pour moi. C'était certainement un avantage que j'ai dû – notamment durant les prises de vues – regarder de très près certains tableaux. De cette manière j'ai pu m'aventurer dans ceux-ci, dépasser mes propres barrières et laisser derrière moi des préjugés. Il était intéressant que les tableaux figuratifs de Hansruedi aient toujours mené vers des pensées philosophiques abstraites. Ou aussi vers des réflexions très personnelles : quelles sont mes peurs ? Qu'est-ce que le mal et comment il se manifeste ? Comment je peux le surpasser ?

Quand en tant que journaliste je m'occupe des abîmes de l'humanité – la guerre, la torture, la maltraitance et des choses semblables – je ressens le besoin de collectionner des faits, de comprendre les rapports entre eux et parfois l'horreur est trop importante et empêche que puisse ou veuille m'y confronter à un autre niveau. Les œuvres de Hansruedi constituent un pont vers ces questions. L'esthétique de son œuvre aide à cela : HR Giger visualise les angoisses d'une manière qu'après un moment – quand nous sommes prêts à le faire – nous ne devons plus les craindre mais pouvons les accepter.

Il a été intéressant pour moi de voir comment les œuvres de Hansruedi se transformaient après un regard prolongé : subitement ses créatures, au premier coup d'œil méchantes, n'étaient plus si menaçantes, mais plutôt impuissantes, seules, pitoyables ou aussi belles et élégantes. Je trouve extraordinaire comment Hansruedi était capable de montrer la dualité de notre existence : mort et naissance, éros et thanatos, tout est un et interdépendant.

Qu'est-ce que vous dites au reproche que les œuvres de HR Giger sont sexistes ?

Quelques tableaux sont explicitement sexuels mais à mes yeux en aucun cas sexistes. Si je les recevais comme sexistes, je n'aurais pas pu faire ce film. Le sexisme signifie pour moi la dégradation et la discrimination d'une personne sur la base de son sexe. Ceci, je ne le vois pas dans les tableaux de Giger.

Je peux comprendre quand des hommes se sentent menacés par les nombreux symboles phalliques. Ou quand les femmes se heurtent au fait que les figures féminines chez Giger soient souvent représentées de manière excessive, belle, mystique ou érotique, se servant en quelque sorte de stéréotypes. Mais nous ne pouvons reprocher à Giger ni à un autre artiste qu'il est l'enfant de son temps et qu'il a représenté ses figures féminines essentiellement de façon « belle ». Si cela devaient être des critères de l'Histoire de l'art, nous devrions sans doute vider nos musées de leur moitié.

A mon avis, les figures de femmes et les symboles phalliques dépassent le figuratif et montrent les pulsions et les forces archaïques de l'humanité. Je ne peux pas reconnaître des inégalités en faveur ou en défaveur de l'un des sexes. Je constate plutôt que l'autodétermination et l'émancipation sont reléguées à l'arrière-plan dans l'œuvre de Giger. Ainsi ils sont par exemple catapultés dans un environnement inhospitalier dépendant de machines ou d'exo-squelettes, sans lesquels ils ne pourraient même pas exister. Ou les figures sont complètement embarquées dans un grand circuit composé de la sexualité, de la mort et de la naissance. Evidemment Giger dérange avec ses représentations. Peu d'artistes se sont si intensément confrontés à ces thèmes taboués et de leur ramifications.

Aussi, je pense que dans le regard sur l'œuvre de Giger tout reproche de chauvinisme masculin comme celui du sexisme est inapproprié. Les deux perceptions se rencontrent dans leur superficialité et passent à côté de l'essentiel.

Comment s'est déroulé le tournage avec HR Giger ?

J'ai trouvé le tournage très spécial. HR Giger était physiquement diminué. Cela voulait dire qu'à chaque fois il n'était disponible que pour peu de temps. Je devais réfléchir à ce que je voulais de lui, aux scènes que je voulais absolument tourner avec lui. Dans l'équipe nous avons toujours détaillé les scènes à l'avance, et en partie nous les avons répétées devant la caméra. Mais à ma surprise les scènes avec Hansruedi étaient – malgré les préparatifs – toujours très documentaires et authentiques. Nous savions qu'il allait y avoir qu'une seule prise, sans répétition, sans discussion et autre indication de la réalisation. Je suis très reconnaissante envers Hansruedi qui – même s'il ne l'a pas fait toujours – s'est souvent conforté à mes souhaits et a accompli de manière responsable sa part afin de réaliser ce film. C'était pour lui une expérience nouvelle que mon équipe travaille aussi longuement à un film qui lui était dédié. Giger a vu venir et partir des dizaines d'équipes de télévision. Quelques questions, quelques prises, et c'était fini. Ainsi, il m'a souvent demandé si on n'avait pas encore assez tourné. Mais finalement il montrait toujours de la compréhension pour mes exigences.

Plusieurs fois le sentiment de l'irréversibilité m'a envahi durant le tournage. Par exemple quand nous sommes allés à l'Alpe Foppa. D'une certaine manière j'ai appréhendé que HR Giger fût retourné pour la dernière fois sur ce lieu de son enfance.

A Linz également, à l'ouverture de l'exposition je me suis demandé s'il allait encore faire beaucoup de voyages de ce genre. Je me rappelle que j'ai dit au producteur que si nous voulions faire un film sur HR Giger, il faudrait tourner cette exposition car peut-être il ne ferait plus de tels déplacements. Je remercie Marcel Hoehn d'avoir pris le risque et que nous pouvions, malgré une situation financière précaire, démarrer à ce moment. Que nous pouvions documenter ce dernier voyage et l'exposition en présence de HR Giger est très important pour le film.

Mais je n'aurais jamais pensé que Hansruedi fasse en notre présence sa dernière visite dans son musée. Il n'avait pas tellement envie d'aller à Gruyères. Pour lui c'était assez fatigant. Je devais employer tous les arguments en ma possession. Finalement il est venu pour un court moment au musée, mais il ne voulait rien mettre en scène. Mais nous pouvions le filmer quelques minutes dans la Spell Room qu'il adorait.

Pendant le tournage il m'a demandé plus d'une fois si cela allait bien se passer de faire un film avec un protagoniste qui n'est presque plus à même de parler et se retire au fur et à mesure du monde. Rétrospectivement, je pense que ceci fait aussi la matière de ce film. Le tournage avec Hansruedi était très condensé, il n'y avait aucune parole de trop, aucune digression. Je pense que l'on s'en rend compte en voyant les images.

Quelle relation aviez-vous avec HR Giger ?

Notre relation était marquée par le respect et la confiance mutuelle. Etant donné que Hansruedi était souvent fatigué et qu'il ne pouvait plus beaucoup parler, il n'était guère possible d'avoir des discussions prolongées et approfondies. Mais je suis souvent allée pour des courtes visites à Oerlikon et nous nous sommes bien entendus. On était sur la même longueur d'ondes. Cela allait même sans beaucoup de paroles.

Par ailleurs, il n'a jamais aimé parler de son art. Avec autodérision il m'a dit qu'en parlant il ne serait pas allé loin. J'ai dès le début accepté que ce ne soit pas son médium et que je devais trouver des moyens et des chemins pour réaliser ce film. Quand Hansruedi s'en est rendu compte, il était, je crois, soulagé.

Jusqu'à la fin j'ai perçu en Hansruedi un homme poli, charmant et attentif. Par ses bonnes manières on s'est rendu compte qu'il était issu d'une famille bourgeoise. Il était le contraire d'un mufle.

Evidemment, je n'ai pas pu vivre son autre côté, celui de l'artiste qui poursuit avec égoïsme ses objectifs. Mais j'ai vu avec quelle impatience il pouvait réagir quand quelque chose ne correspondait pas à son idée. Quand par exemple un tableau n'était pas accroché comme il le voulait ou une ampoule dans son musée ne fonctionnait pas. En tant que perfectionniste il ne le supportait pas. Il était capable de faire demi-tour et de laisser en plan toute l'équipe du film. C'était une des raisons pour lesquelles le tournage au musée de Gruyères était si court. Cela m'a coûté quelques nerfs...

Mais finalement nous nous sommes aussi amusés. Hansruedi était un homme plein d'humour qui prenait certes au sérieux son travail et son art, mais non pas tellement sa personne. Je ne sais pas si son humour, sa modestie et sa retenue n'étaient pas jusqu'à un certain degré une manifestation de son âge ou s'il avait toujours été comme cela. Il était intéressant de constater que ses traits de caractère pouvaient se voir dans les films tournés plus tôt, ainsi par exemple dans celui de Fredi M Murer tournée au début des années 1970. Un artiste timide qui ne se met pas volontiers en avant. Avec la grande publicité qu'a apportée l'Oscar, HR Giger devait sans doute mettre un peu de côté cette caractéristique. A partir de là il ne me semblait plus authentique. J'ai beaucoup apprécié d'avoir pu retrouver Giger dans son grand âge comme je l'avais perçu dans les films des années 1970. Authentique, sans être borné, très honnête. Il est possible qu'il fût comme cela toute sa vie, mais que les médias l'ont présenté autrement. Je ne peux pas en juger car je n'ai fait sa connaissance que deux ans et demi avant sa mort.

Qu'est-ce que vous a personnellement le plus impressionné dans la personne de HR Giger ?

Qu'il ait réalisé ses rêves. Peu importe ce que les gens pensaient ou disaient. Je ne peux que deviner comment ses tableaux avaient été reçus par les spectateurs à la fin des années 1960 et au cours des années 1970. Peu importe. Il a fait son chemin avec détermination. Des artistes plasticiens n'ont rien à faire à Hollywood? Peu importe. Il a saisi l'occasion de pouvoir représenter son monde en trois dimensions. Les musées établis ne voulaient pas l'exposer. Peu importe. Il a construit son propre musée, il est devenu en même temps châtelain et a réalisé ainsi un rêve d'enfant.

Je trouve que le fait d'aller un tel chemin sans devenir dur (il a dû affronter tant de préjugés) ni aigri (la reconnaissance qu'il souhaitait il ne l'a pas reçu), mérite beaucoup de respect.

Comment avez-vous vécu la mort de HR Giger intervenue au cours de la post-production du film ?

C'était triste et choquant malgré la connaissance de ses problèmes de santé. Je sais qu'il s'est réjoui à voir le film. Plus d'une fois il m'a demandé quand il allait être terminé. Je regrette beaucoup qu'il ne le verra jamais. Evidemment j'aurais aimé connaître son opinion. En quelque sorte il aurait été notre premier spectateur. Sur plan des émotions ce n'était pas évident de retrouver notre rythme de travail. Au début nous étions comme paralysées. C'était étrange que Hansruedi continue à vivre sur le banc de montage comme si rien n'était arrivé. Quelque fois j'ai simplement oublié qu'il n'était plus là. Cela n'avait pas une grande influence sur la production. Nous avons fini le tournage. Même la séance photo pour l'affiche pouvait se faire cinq jours avant sa mort.

Qu'est-ce que vous voulez atteindre avec le film ?

Je veux permettre un regard ouvert sur l'homme Hansruedi Giger et son œuvre. Un regard qui soit le plus possible débarrassé de préjugés et de considérations morales. Un regard qui fasse oublier les nombreux clichés de couleurs diverses avec lesquels Hansruedi a été couvert toute sa vie.

Peu importe comment voit son art, il n'est guère discutable que HR Giger ait été un artiste d'exception, singulier, unique et avec un renommé international gigantesque. Dans le monde entier avec son art il a touché d'innombrables personnes. En Suisse, il n'y a pas beaucoup d'artistes dont on peut affirmer la même chose. Je serais heureuse si le film pouvait déclencher une discussion nouvelle et sans préjugés sur HR Giger et son art.

